



CULTURE

Contre l'Allemagne éternelle

Un essai éclairant retrace l'histoire du regard jeté par l'Action française sur le germanisme et le nazisme. En renversant bien des idées reçues.

Par Laurent Dandrieu

L'affaire est entendue, chez tous ceux qui jugent de Charles Maurras sans en avoir lu une ligne — hobby très répandu dans l'intelligentsia française — : Maurras ayant été condamné, à la Libération, pour "intelligence avec l'ennemi", il ne saurait avoir été qu'un chaud partisan de la collaboration avec l'occupant et un admirateur forcené d'Hitler. C'est dire que l'étude de Michel Grunewald, spécialiste de la civilisation allemande, sur l'attitude de l'Action française vis-à-vis de l'Allemagne permet de renverser bien des idées reçues sur une accusation aussi infamante.

Car ce que montre Grunewald, c'est que, loin d'éprouver la moindre sympathie pour le nazisme, Maurras et l'AF y voyaient au contraire une manifestation de ce qui leur était le plus odieux : le germanisme. Et que leur antigermanisme ne fut pas quelque chose d'accessoire, mais bien un des piliers de la vision maurrassienne. Que cette réalité ait été ultérieurement brouillée par le soutien inconditionnel de Maurras à Pétain, dans lequel il s'obstina à voir jusqu'au bout le rempart de la "France seule" (cette politique chimérique qui prétendait défendre les seuls intérêts français en la maintenant à l'écart du conflit mondial), ne change rien à sa justesse.

Grunewald montre clairement que, dès l'origine, le germanisme est pour Maurras synonyme de désordre, de



GAMMA-RAPHO/RET/STONIEFRANCE

**DÈS AVANT LA MONTÉE
DU NAZISME, MAURRAS
VOYAIT DANS
LE PANGERMANISME
UN "ISLAMISME".**

barbarie, de romantisme anarchique. Au nationalisme français, soucieux uniquement de préservation et nostalgique de l'universel, il opposait un pangermanisme sans frontière, par nature expansionniste. Dès avant la montée du nazisme, l'AF voyait dans ce pangermanisme, de façon étonnante, « un islamisme » : conquérant, admirateur de la force brute et assimilateur.

L'inscription du nazisme dans le long terme du germanisme a-t-elle

poussé l'AF à ignorer sa spécificité, comme le soutient Grunewald? Les citations qu'il donne amènent plutôt à conclure que l'AF fut, avant tout le monde, d'une extrême lucidité sur le sujet. Dès l'origine, elle dénonce le caractère totalitaire du nazisme, sa gémellité avec le communisme, son appétit d'« *hégémonie universelle* » ne pouvant que conduire à « *une guerre dépassant en intensité [...] et en carnage tout ce qui a jamais été vu* », « *une guerre de races, donc inexorable, une guerre d'extermination* », comme l'écrivit en 1933 Léon Daudet. Ça n'était pas si mal vu.

Une dénonciation du racisme hitlérien qui n'empêcha pas l'aveuglement antisémite
Sur la question raciale, Grunewald souligne que l'antisémitisme hitlérien trouva une déplorable indulgence chez les commentateurs maurrassiens. Mais il oublie curieusement certaines citations, comme celle de Maurras dénonçant, dès 1924, la « *philosophie [...] abracadabrante de la race et du sang* » d'Hitler, ou cet avertissement qu'il donne en 1937 dans *Devant l'Allemagne éternelle* : « *Le racisme hitlérien nous fera assister au règne tout-puissant de sa horde.* » Cette lucidité rend d'autant plus incompréhensible l'aveuglement qui poussa l'AF, durant la guerre, à s'entêter dans son "antisémitisme d'État" et à soutenir les conséquences concrètes d'un racisme dont elle prétendait dénoncer le principe... Reste qu'il est difficile, après avoir lu Grunewald, d'affirmer qu'il y eut une attraction du maurrassisme vers le nazisme, quand la réalité est, au contraire, celle d'une franche hostilité. ●



"De la 'France d'abord' à la 'France seule'", de Michel Grunewald, Pierre-Guillaume de Roux, 350 pages, 27 €.